

Une allocution du général de Gaulle

Londres, 18 juin. — Voici le texte de l'allocution radiodiffusée prononcée par le général de Gaulle :

Le gouvernement français a demandé à l'ennemi à quelles conditions pourrait cesser le combat. Il a déclaré que si les conditions étaient contraires à l'honneur et à la dignité, à l'indépendance de la France, la lutte devrait continuer.

Certes, nous avons été, nous sommes submergés par les forces mécaniques terrestres, et aériennes de l'ennemi. Ce n'est pas la tactique allemande qui a surpris nos chefs, mais le nombre de chars et d'avions qui nous font reculer.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ?

Non, l'homme qui vous parle le fait en connaissance de cause. Croyez-le quand il vous dit que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent nous donner un jour la victoire, car la France n'est pas seule, elle n'est pas seule. ELLE N'EST PAS SEULE.

Elle a un vaste Empire derrière elle; elle peut faire bloc avec l'Empire britannique, qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée aux territoires malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France, cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances n'empêchent pas qu'il y a dans l'univers tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis.

Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver avec leurs armes ou sans leurs armes; j'invite les ingénieurs, les ouvriers spécialisés français des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi. Quoiqu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre, elle ne s'éteindra pas. Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la radio de Londres.